

Alain Roudier. Les Trois Erard. Chapitre 6.

Du piano à queue en forme de clavecin 1809 deuxième série au Double échappement 1822

La deuxième série de pianoforte en forme de clavecin, inaugure une nouvelle mécanique et une nouvelle numérotation qui s'arrête en 1819 au numéro 477, le numéro 444 étant fabriqué pour l'exposition de Paris en 1819¹. Ce modèle sera fabriqué à 183 exemplaires². Il s'arrête en 1819, fin de cette numérotation indépendante. Quelques instruments de ce type vont intégrer la numérotation chronologique de tous les pianos Erard, comme le montre le numéro 11177 conservé au Musée Instrumental de Bruxelles. La caisse est plus petite que le modèle précédent, et l'ouverture du clavier laisse présager ce que sera le piano romantique : ... *après un travail assidu, beaucoup de recherches et des essais sans nombre, il fit paraître un piano plus petit et plus gracieux, le devant du clavier laissant les mains à découvert, au lieu de former comme dans les pianos anglais un coffre où elles étaient enfermées. Ces nouveaux pianos eurent beaucoup de succès à cette époque et furent choisis pour décorer le palais des Tuileries, de St. Cloud, de La Malmaison ; et ce fut sur ces instruments que débutèrent d'une manière si brillante nos premiers pianistes modernes, Henry Herz, Hérold...*³

Cet instrument est en réalité le premier brevet de piano important de Sébastien Erard. La mécanique laisse envisager le « double échappement » : *Après dix ans de recherches, de travaux et de sacrifices, leur piano d'un nouveau système parut vers 1810 ; et bien qu'il ne fut que le prélude du système d'Erard actuel, ce piano d'un genre nouveau fit grande sensation dans le monde musical et savant de cette époque. L'Institut honora la nouvelle invention d'un rapport, et plusieurs professeurs et amateurs distingués se rappellent encore l'effet que produisirent les grands maîtres du temps, lorsqu'ils jouèrent sur cet instrument, surtout Dussek dans ses concerts publics de l'Odéon... Le nouveau système d'Erard est donc l'œuvre du génie et de la persévérance.*⁴

¹ Sur proposition du ministre de l'intérieur Elie Decazes présente son projet à Louis XVIII pour la cinquième exposition nationale des produits de l'industrie. Elle a lieu au Louvre pendant 36 jours où 669 médailles furent décernées. L'exposition ouvre ses portes le 25 août 1819, jour de la fête du Roi et ferme le 23 septembre 1819. *MM. Errard freres, rue du Mail n°13 à Paris. Ont présenté à l'exposition quatre pianos et 2 harpes. Les pianos sont tout à fait dignes de la haute réputation que ces habiles facteurs ont acquis depuis longtemps : ils ont simplifié le mécanisme de leurs pianos à queue ; en perfectionnant la table d'harmonie, ils ont obtenu des sons nets, vigoureux, brillants et d'un bous à l'autre, d'une égalité relative. Les harpes ont beaucoup d'harmonie. Les instrumens de MM. Errard sont connus de toute l'Europe pour leur supériorité, leur fabrication est établie en grand et leur atelier occupe un grand nombre d'ouvrier Le jury décerne à MM. Errard une médaille d'or.* (Rapport du jury central sur les produits de l'industrie française. L. Costaz. Paris Imprimerie Royale 1819)

Le piano en forme de clavecin n°444 nouveau modèle est exposé.

La salle 12 est destinée aux instruments de musique, pianos, harpes, violons et cors.

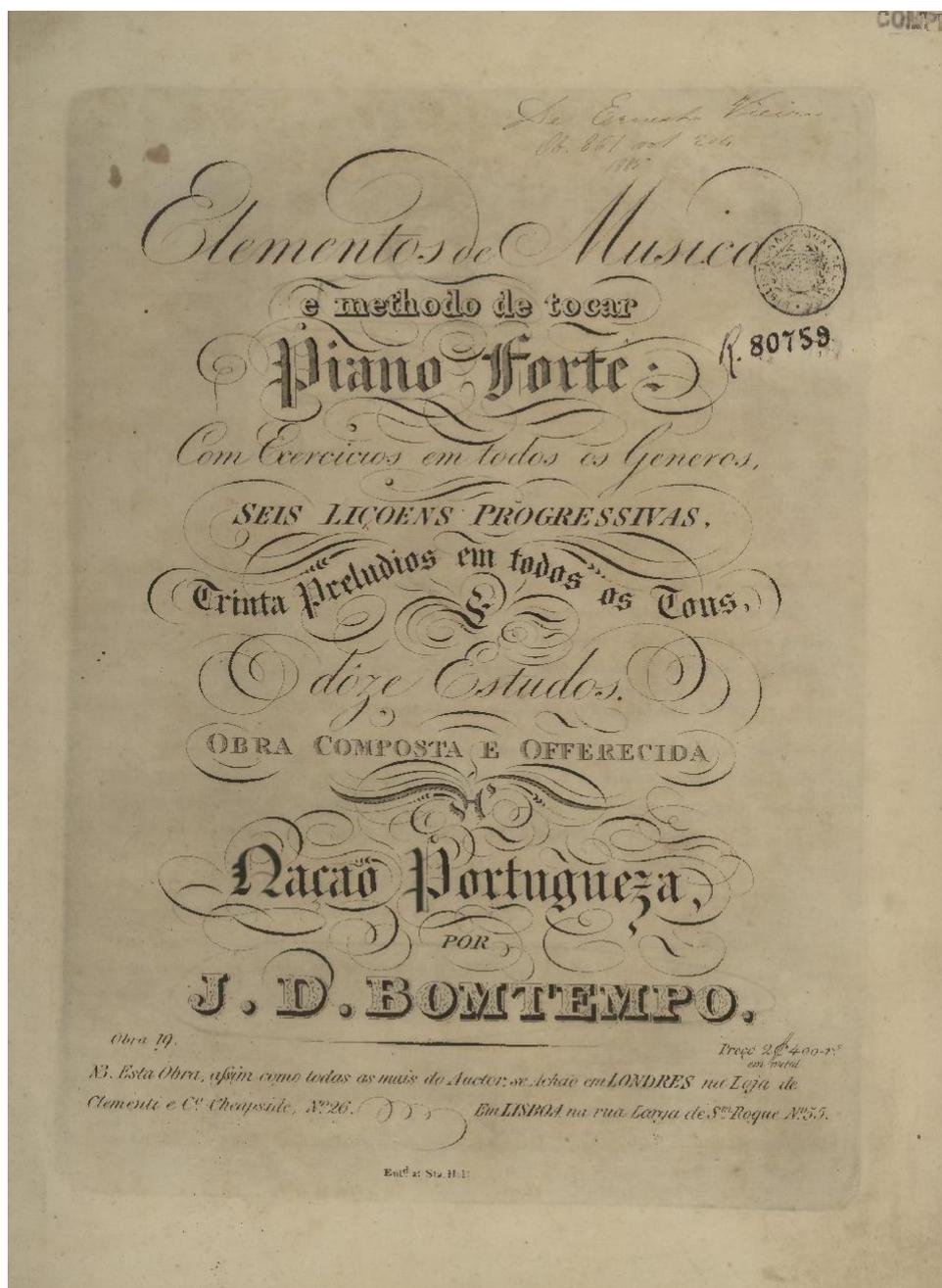
16 facteurs exposent dont 5 facteurs de pianos : Beckers, Schmidt, Dietz et Erard. Lemme (à Paris rue d'Orléans au Marais n°7) expose un piano carré de 6 octaves à lyre et très richement travaillé.

² A titre indicatif, entre 1782 et 1802, Broadwood a construit 7000 pianos carrés et 1000 pianos à queue. *The Piano Makers.* David Wainwright. London, Hutchinson & Co. 1975, page 31.

³ *Perfectionnements apportés dans le Mécanisme du Piano par les Erard depuis l'origine de cet instrument jusqu'à l'exposition de 1834.* A Paris chez Pierre Erard, Facteur de Pianos, 1834. Page 10.

⁴ *Le Piano d'Erard à l'exposition de 1844.* Paris chez Firmin Didot Frères, Libraires. 1844. Page 8.

Les débuts sont difficiles pour ce nouvel instrument. Le 15 janvier 1810, un récital est donné à Paris par João Domingos Bomtempo⁵ dont les tablettes de Polymnie se font l'écho⁶ : *le piano n'a pas été entendu. Le pianiste de 35 ans devait jouer le nouveau piano d'Erard à la salle Olympique. L'instrument s'est révélé pendant les répétitions extrêmement peu fiable, l'organisateur a préféré annuler sa prestation publique.*



Éléments de la musique et méthode de jeu du piano-forte avec des exercices de toutes sortes, six leçons progressives, trente préludes et douze études, une œuvre composée et offerte à la nation portugaises.

⁵ Joao Domingos Bomtempo (Lisbonne 1775-Lisbonne 1842) est un compositeur, pianiste et pédagogue portugais. Il s'installe à Paris en 1801 pour se perfectionner. Il publie ses premières œuvres chez Leduc. Il poursuivra sa carrière à Londres au côté de John Field et Muzio Clementi. Il enseignera le piano au conservatoire de Lisbonne dont il sera également le premier directeur.

⁶ Tablettes de Polymnie : janvier 1810 page 8.

L'institut examine le piano d'Erard dans sa séance du 6 octobre 1810 :

MM. Gossec, Méhul, Prony et Charles, l'ont examiné en détail, et ils ont reconnu plus de solidité dans le mécanisme, plus de facilité dans l'exécution, et de grands avantages d'harmonie... MM. Erard ont totalement changé le système qui régit les pièces intermédiaires entre la touche et la corde. Le levier de la touche est coupé en deux leviers dont l'un agit sur l'autre ; le second levier opère la levée du marteau par une espèce de levier continu, forme de deux étriers renversés et très voisins qui se succèdent alternativement, de manière qu'avant que le premier cesse, par son abaissement, d'exercer une action uniforme, le second agit. Ce mécanisme très ingénieux peut difficilement se représenter à la pensée avec de simples paroles ; il faudrait s'en rendre compte sur l'instrument même... Quant aux effets, les Commissaires ont trouvé le nouveau piano infiniment plus sonore que les autres pianos de même force. Ils l'ont essayé, et ensuite entendu toucher, pendant une heure et demie, par M. Dussek, en présence de M. Spontini et de plusieurs autres artistes qui en ont tous porté le même jugement... Les sons aigus de la dernière octave gardent le caractère de tout l'instrument. Le clavier est égal, doux ; il parle au plus léger contact, et se prête avec sensibilité à toutes les nuances délicates par lesquelles l'artiste peut passer du très doux au très fort.

Enfin les Commissaires et les classes ont pensé que ce piano-forte est si supérieur à tout ce qui a déjà été fait jusqu'à ce jour, que MM. Erard qui ont déjà si bien mérité de la France et de l'art, qui ont tout surpassé, se sont surpassés eux-même⁷.

En ce qui concerne la présentation des inventions à l'Institut il faut noter ce qu'écrit Joël Marie Fauquet⁸ : *Ce sont les inventeurs eux-mêmes mais aussi les virtuoses les plus renommés qui viennent faire la démonstration devant l'aéropage académique. Parfois celui-ci se montre méfiant. Ne risque-t-il pas d'être abusé sur la valeur réelle de l'instrument par l'habileté des démonstrateurs ? c'est le cas par exemple, quand le nouveau grand piano en forme de clavecin des Erard en 1810 : Nous l'avons entendu pendant une heure entière sous les mains de Dussek (...) mais de crainte d'avoir été séduit par l'éloquence harmonieuse de M. Dussek, nous l'avons revu depuis à plusieurs reprises dans tous ses détails et nous avons persisté dans le même sentiment.*

Erard est probablement le seul facteur dans cette période à fabriquer des pianos en forme de clavecin. Pleyel n'y est pas encore, et seul Freudenthaler en fabrique puisque nous connaissons deux instruments de lui mais qui datent de 1814. La concurrence est sévère et pas toujours équitable comme semble l'indiquer cette lettre de Jean-Baptiste Erard à son frère Sébastien, du 2 septembre sans date, mais probablement de 1810.

Mr. Noverre vous a sûrement parlé de la conduite de Pleyl au sujet des nouveaux pianos f. de clavecin il a senti le coup que cela allé luy porté. C'est pour cela il a inventé un Espece de journal qui le publie tous les mois sur le titre des Tablettes de Polimnie dans lequel il disé peucoup de bien de ces f.p. dans le premier n° dans le 2° peucoup de mal de nos nouveaux p. plusieurs personnes qui ont entendu le sien m'onts dit qui ne sonts pas Bon entre mr Roger de Montpellier qui est venu à Paris après un asèz longt Espace de tems pou nous demandés la meme faveur que nous avons accordé à Garnier⁹, mais il a fait qu'une affaire de 10000 Pleyl luy a fait toutes les offres mais mr Roger ma dit qui prefere des instrumens donc il est sour de la vente il s'est soumis d'insérer une note dans les journaux du midi que la Longue Experience lui prouvé la souperiorité de nos instruments sur tous les autres et par cette raison il promet

⁷ *Tablettes de Polymnie*. 1^{ère} année. 20 octobre 1810. Pages 7 et suivantes.

⁸ *L'innovation Instrumentale devant l'Académie 1803-1851* in *Musique et Médiations*. Paris Klincksieck 1994 page 204.

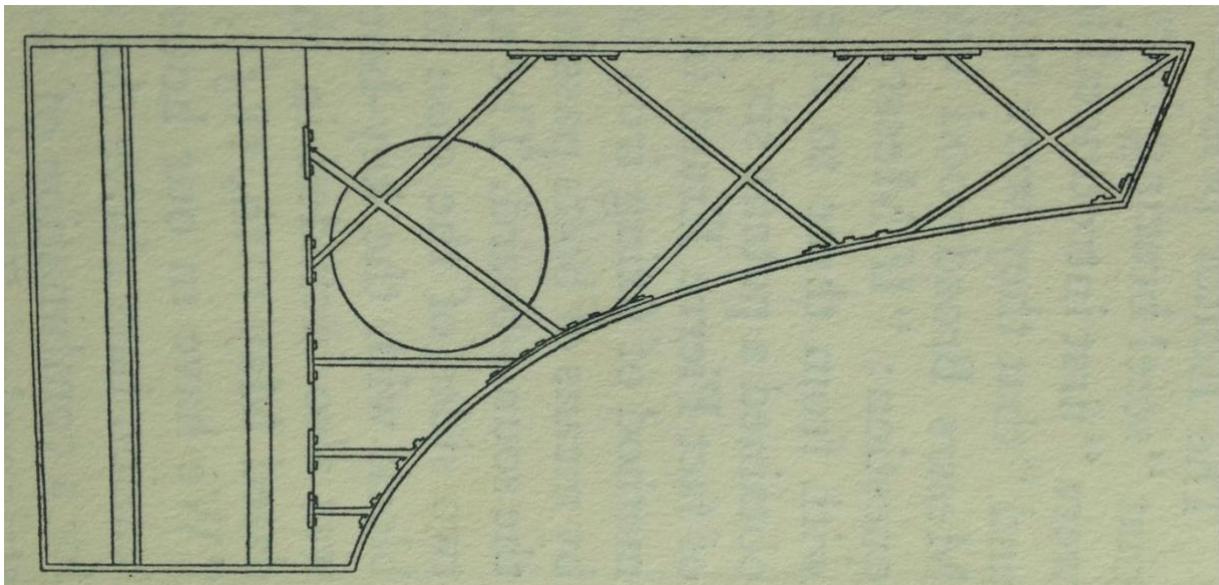
⁹ Garnier à Lyon.

de ne tenir point d'autres dans son magasin. Il nous a fait passer un des journaux pour nous prouvés sa soumission, il a dans ce marché pris un nouveau p. malgré le lipelle de Pleyel que quelque miserable qui mange sa soupe rédige. On ma conseillé de répondre. J'ai bien reflechi mais j'ai bien reflechi mais j'ai pensé que cela engagera une discussion ouverte et qui le fera connaître d'avantage, et voila ce parti que j'ai pris mon cher frère, vous mavéz dit dans le tems quand les grand nouveau p. seront en vente vous le presenteray à l'institute, je devés attendre votre retour pour ça mais mais cela ne souffrait aucun retard malgré que les gens 2clairé et impartial ferez pour nous cela n'empeche pas que l'intrigue parvient toujours a ce faire des partisans c'est pour cela que j'ai présé la chose...

Jean-Baptiste Erard fait allusion à cet écrit des tablettes de Polymnie de mars 1810 :

Dans ce dernier concert il s'est servi d'un Piano de nouvelle mécanique de MM. Erard frères ; cet instrument ne valait rien, la basse était diffuse, le dessus sec, le son en général faible et de peu d'effet. MM. Erard sont loin de la perfection que la renommée leur prête ; on remarque avec justice que leurs instrumens n'ont rien gagné depuis 20 ans qu'ils travaillent : la raison en est simple, n'ayant pas de concurrens leur vente était certaine, ils ne s'occupaient pas d'améliorer ; mais l'établissement de M. Freudenthaler et celui de M. Pleyel, paraît les stimuler. Ces deux fabricants travaillent sans cesse à améliorer ; il est sorti de leurs ateliers des instrumens excellens et tels qu'on en a pas vus encore chez MM. Erard. M. Pleyel, comme nous l'avons déjà dit, a fait des pianos renfermant un tambourin qui produit un effet très agréable.

En ce qui concerne le tambourin Erard répond : *et l'invention du tambourin, dont un autre facteur de cette époque fit grand bruit, invention dont il n'est plus question, Dieu merci ! n'aurait certes pas dédommagé les grands pianistes des avantages qu'ils trouvent dans les pianos du nouveau système, et qu'ils savent si bien mettre à profit.*¹⁰



Dessin Rosamund Harding¹¹. Tambourin chez Josef Smith. Brevet n°2345 du 3 octobre 1799.

¹⁰ *Tablettes de Polymnie*. 1^{ère} année. 20 octobre 1810. Pages 7 et suivantes.

¹¹ Rosamund Harding *The Pianoforte, its History traced to the Great Exhibition of 1851*. Cambridge University Press 1933 page 199.

L'incorporation du tambourin dans la caisse de l'instrument n'est pas sans rappeler le brevet de Josef Smith¹², pour pianos carrés et queue, du 3 octobre 1799 : *Smith (John) de Londres, introduisit en 1799, dans ses pianos, un tambourin et des sonnettes chinoises, mises en vibration à l'aide d'une pédale*¹³. On trouve également cette même position du tambourin dans un instrument de Nannette Streicher-Stein Vienne 1814 (*Kavierhistorische Sammlung Neupert Germanischen Nationalmuseum*)¹⁴.



Position du tambourin sur un Erard en forme de clavecin de la deuxième série n°107 de 1816.

Dans ce même brevet de nouvelle mécanique on trouve également un élément très important : le système d'agrafes établi par Erard. Perfectionnement important, qui donne à la corde une assiette ferme, solide, surtout dans les aigues. (voir pl.2 fig1-1844).

A l'exposition de 1819, qui a lieu dans les galeries du Louvre, Erard présente quatre pianos et deux harpes :

Les pianos sont tout à fait dignes de la haute réputation que ces habiles facteurs ont acquise depuis longtemps : ils ont simplifié le mécanisme de leurs pianos à queue ; en

¹² Ce facteur anglais recensé à la paroisse de Saint Martin in the Fields, n'a pas fait l'objet de beaucoup de recherches. Donald Boalch le donne comme fabricant de clavecin actif à Londres vers 1791. Un clavecin à 2 claviers de Smith se trouvait dans la « Boddington-Pyne Collection » à Manchester dont l'emplacement est aujourd'hui est inconnu (Cette collection contenait 58 instruments dont 35 claviers. Voir Eleanor Smith *The Catalogue of the Boddington-Pyne Collection of Instruments* The Galpin Society Journal Avril 2008 LXI page 115). Ce brevet 2345 est probablement le premier qui concerne un cadre en fer complet. Le cadre est placé en-dessous de la table de l'harmonie, sans la toucher. L'idée de cette structure permet de mieux résister à la tension des cordes, mais aussi de gagner de la place pour l'installation d'un tambourin.

¹³ Louis Adolphe de Pontécoulant *Organographie* reprint Frits Knuf Amsterdam 1972 vol2 page 72.

¹⁴ *Durch den blossen Druck der Finger...300 Jahre Hammerklavier.* Germanisches National Museum. Nürnberg 2000 page 44.

perfectionnant la table d'harmonie, ils ont obtenu des sons nets, vigoureux, brillans, et, d'un bout à l'autre, d'une égalité relative.

Les harpes ont beaucoup d'harmonie.

Les instrumens de MM. Erard sont connus de toute l'Europe pour leur supériorité ; leur fabrication est établie en grand, et leurs ateliers occupent un grand nombre d'ouvriers ¹⁵.

Le jury décerne à La Maison Erard une médaille d'or.

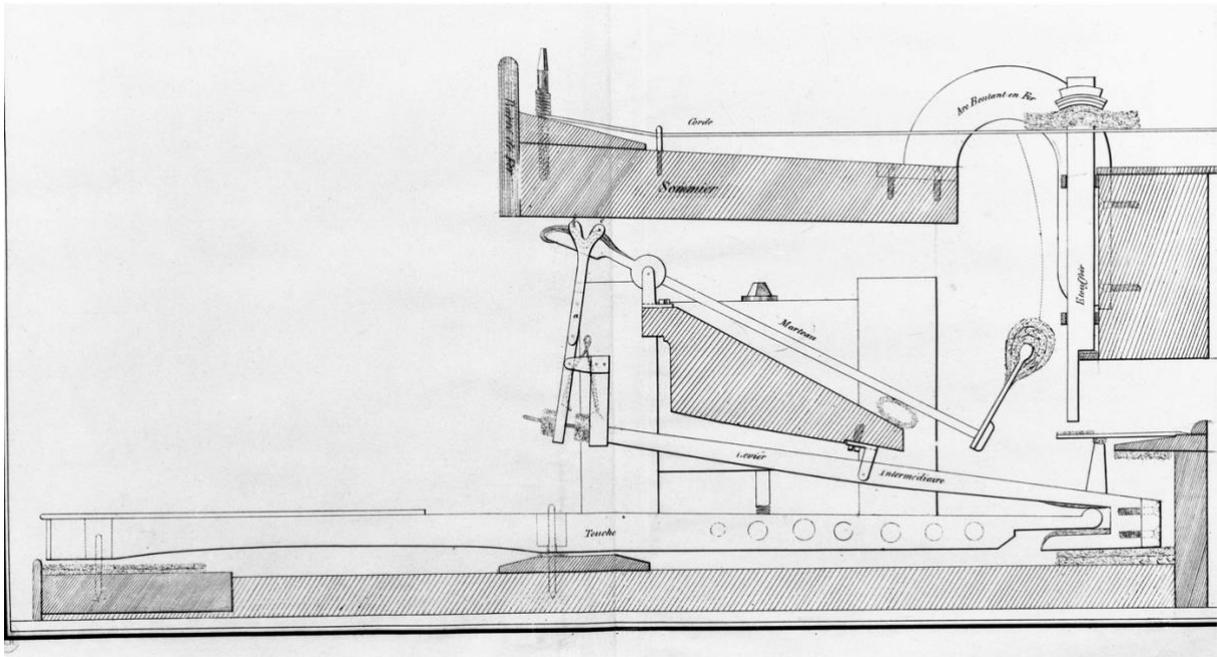
Dans le rapport de l'exposition de 1855 Fétis qui est en est un des rapporteurs écrit :

Pendant l'espace de douze années, aucun changement ne fut introduit dans les systèmes de construction des pianos d'Erard ; mais le célèbre pianiste et compositeur Dussek, arrivé à Paris vers la fin de 1808, et accoutumé à la légèreté des pianos allemands... pris Sébastien Erard de satisfaire aux nécessités de son talent par un mécanisme moins lourd que celui des pianos anglais et français ¹⁶... le mécanisme de ce piano était conçu dans un système absolument différent de l'échappement des grands pianos anglais ; car il ne s'y trouvait ni échappement, ni attrape-marteau. Le clavier, au lieu d'être enfermé entre deux cloisons, comme il l'avait été jusqu'alors, fut placé à découvert en avant du piano ; modification qui permit de donner au mécanisme une disposition toute nouvelle. Au lieu de pousser le marteau vers la corde par l'abaissement de la touche, Erard avait imaginé de suspendre ce marteau comme un levier à bascule. Un autre levier intermédiaire, également à bascule, faisait descendre avec lui une pièce articulée en forme d'étrier posée sur deux points de la queue du marteau, et celui-ci, attiré par ce mouvement basculaire, allait frapper les cordes, et retombait à une certaine distance, où il était retenu ; mais l'étrier articulé conservait son action sur lui et pouvait le relancer aux cordes autant de fois que cela était nécessaire, par le mouvement du doigt, qui n'avait pas quitté la touche. Mécanique considérée comme moins lourde que le mécanisme anglais. La conception de ce système, absolument nouveau était un chef-d'œuvre de mécanique, à l'usage de la musique de piano, mise à la mode par Steibelt, Dussek...où la même note était souvent répétée avec vitesse ¹⁷.

¹⁵ *Rapport du Jury central sur les produits de l'industrie Française* rédigé par M. L. Costaz. Membre de l'Institut d'Egypte, et Rapporteur du Jury central. A Paris de l'imprimerie Royale. 1819. Pages 267.

¹⁶ Il est clair que si Dussek a eu une certaine influence sur ce piano, mais qu'il ne peut être responsable de sa création. En 1808, le nouveau piano d'Erard est déjà dans les cartons pour sortir en 1809.

¹⁷ *Exposition universelle de 1855. Rapport du Jury Mixte International*. Paris Imprimerie Impériale. 1856. Page 1360.



Plan de la mécanique de 1809.

Brouillon du brevet de 1809 de la main de Sébastien Erard. Fonds AXA en dépôt au Domaine Royal à Randan-Auvergne.

Description

Un forte piano forme de Clavecin

les premiers de ces instruments ont paru en Allemagne mais la dureté de leurs touches a été la cause qu'on les aime pas généralement plusieurs facteurs du même pays ont voulu remédier à cet inconvenient mais ils ont toujours dans un Defaut. Le traitis de maniere que par leur trop grande facilité de touches ils ont privé cet instrument de la solidité de la resaulte un bruit desagréable dans la mécanique en le touchant les grands maîtres ne peuvent être ~~la partie~~ que les effets que leurs talens et leurs genies ^{leur} méritent

en Angleterre on a adapté une autre autre mécanique qui ne ressemble aucunement à ces deux sortes de mécanique d'Allemagne mais tous les grands maîtres tels que les Dusselders Steibelt et le sieur les adams & sont convenus que les nôtres qui sont le perfectionnement de la mécanique anglaise sont infiniment supérieures à cause de la netteté de la touche et de l'harmonie pure qui en résulte par cette raison cet instrument a eu jusqu'à présent le plus grand succès la preuve est que tous les artistes qui veulent se faire entendre publiquement ou dans des sociétés privées ont toujours eu recours à nos maîtres

Malgré le succès général nous avons qu'on pourra faire mieux et celui que nous proposons aujourd'hui nous versons nous flater que c'est le Compt. de perfection mais ce n'est qu'après de longs recherches ^{et de peines infinies} que nous sommes enfin parvenus à cette première artistes et les amateurs le plus distingués on convenu qu'on ne pourra aller plus loin il y a tout réuni belle harmonie d'un fort mesme jusqu'à ce jour une Clarté dans le Clavier donc le Doigt peut se mouvoir à volonté il y a rien qui puisse gêner pour le ~~doigt~~ l'expression la plus fine avec quel qu'il soit rien dans la mécanique qui pourra mettre obstacle à l'ij ou ni Chaperment ni frottement par pelotes cette belle mécanique la ancienne ne s'élève plane avec aucune autre, nous avons réussi au point que la longueur de cet instrument n'a plus d'un pied mais que les autres ^{est} pour tant plus fort dans l'harmonie

F 1 position du marteau en repos

A touche B point d'appuy et de mouvement de la Touche
C est une fourchette qui lie la Touche A B fait mouvoir
et qui fait qu'on s'écoupe D de la Corde et la
~~fourchette et les Traverses~~ ^{est une traversse} E F ~~font mouvoir le marteau~~
qui passent dans la fourchette de Cuivre G monte sur une Liège
en Bois la quel Liège H est tenue par une fourchette de Cuivre
I cette fourchette j est lie' ala grande fourchet C C C

F 1 position du marteau en repos

A touche B point d'appuy et de mouvement de la Touche
C est une fourchette dans la quelle le Bout de la Corde
A est placé de maniere en Couchant la Touche A
par le mouvement B la fourchette C leve l'écoupe D
qui quete la Corde et les Traverses E F qui passent dans
la fourchette de Cuivre G monte sur une Liège en Bois H la
quel Liège H est lie' par une fourchette autre fourche de
Cuivre I ala grande fourche C cette grande fourchette
C est lie' par une fourchette K par sonie L
de maniere en Couchant la Touche A par le mouvement
general de la petite Traversse E ^{ataquer la queue}
de la marteau M ^{en y faisant un file de plus la Traversse}
sera la queue M de la Traversse E qui ^{quete}
fait la Traversse N qui est une Traversse jointe avec
deux points et qui passent dans le milieu de la
partie Circulaire du marteau O O sont frappe' la tête
du marteau q ala Corde P R

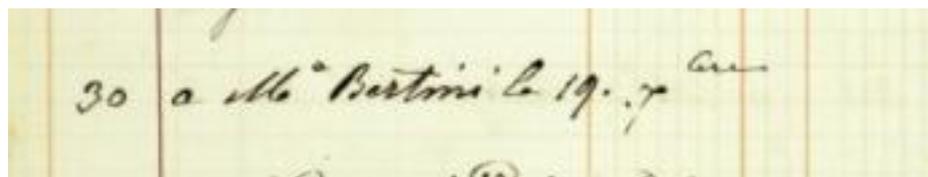
est une sur deux Traverses I si par une fourchette qui fait ressort
C. pression

Le fonds Axa¹⁸ détient deux lettres du pianiste virtuose Bertini. Ces deux lettres sont intéressantes car elles se situent entre la mécanique à étrier et le double échappement, ce dernier ayant acquis le n° 30 de la deuxième série du pianoforte en forme de clavecin, mécanique à étrier.

Naples, 12 août 1822

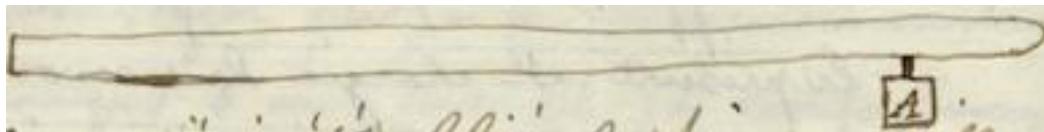
Monsieur

Comme je n'ai jamais reçu de votre part, la moindre réponse à une lettre que je vous ai écrite il y a plus de deux ans, je dois croire qu'elle ne vous est point parvenue. Je suis donc obligé de répéter aujourd'hui les mêmes choses que j'ai dites alors. Je profite d'une occasion sûre pour vous écrire encore une fois, espérant que vous voudrez bien donner une réponse quelconque à la personne qui veut bien se charger de la présente. Lorsque je suis parti de Paris, je n'ai pas pu parvenir à vous voir, vous étiez allé ce jour là à Versailles. Cela m'a contrarié, car j'aurais désiré avoir un petit mot de votre part, dans lequel vous auriez manifesté l'intention de me donner une indemnité pour toutes les dépenses que j'ai faites à mon Piano en nouvelles inventions, si tout ce que j'ai ajouté à l'instrument ne peut vous être d'aucune utilité, s'il ne vous convient pas d'en tirer parti, dites le moi, il est juste alors que j'en supporte seul les frais. J'en ferai part aux autres facteurs d'instruments qui pourront peut être s'en accomoder : mais si vous trouvez quelque chose de bon dans ces innovations, et que vous en profitez pour les pianos que vous fabriquerez il est trop juste que je sois récompensé de toutes les peines que je me suis données. Songez que j'ai dû faire recommencer ces mécaniques 5 ou 6 fois, que j'ai sacrifié beaucoup de leçons, dépensé beaucoup d'argent, que j'ai laissé échapper l'occasion de faire mon voyage d'Italie sans qu'il m'en couta un sou. Songez aussi que j'ai eu beaucoup de peine à faire faire toutes ces mécaniques de manière à en dérober la connaissance aux autres facteurs d'instruments tels que Pleyël, Freudenthaler, etc...etc...que j'ai désiré par-dessus tout, que vous seul, monsieur (aux talents, au mérite desquels je me plais sans cesse à rendre justice) que vous fussiez le seul qui profita de mes idées. Je n'ai voulu dans tout ceci que le perfectionnement de l'art, qui peut mieux que vous monsieur, pousser les instruments au dernier degré (de) perfection ? j'espère que vous voudrez bien m'écrire un mot sur tout ceci. Je vous laisse entièrement maître de tout ce que vous croirez devoir faire pour moi dans cette affaire. La personne qui vous remettra la présente, est chargée de recevoir votre réponse c'est une dame à qui j'ai donné des leçons pendant longtemps, madame de Remcourt si mon piano est achevé, et en bon état, et que cette dame désire l'avoir pendant le peu de temps qu'elle compte rester à Paris, je vous serai très obligé, si vous voulez bien le lui prêter, vous savez que mon piano porte le Numéro 30, et qu'il est de 1810. Il est facile à reconnaître aux additions que j'y ai faits ? si mon piano est dans un état tel, que l'on ne puisse pas s'en servir, je vous prierai alors, de lui prêter un autre piano de votre magasin vous m'obligerez infiniment.



¹⁸ Fonds Axa en dépôt au Domaine Royal de Randan-Auvergne.

Vous vous serez sûrement aperçu que pour ôter le clavier de mon piano, avant d'en venir à ôter les 2 touches de la basse qui cachent la vis, il est nécessaire d'enlever 7 à 8 touches les touches de la dernière octave étant faites ainsi à leurs extrémités.



Comme j'ai été obligé de faire entailler une pièce de bois pour faire entrer la partie A, il est donc nécessaire de faire marcher les touches de côté, avant de pouvoir les enlever entièrement et même il faut les tourner sur le côté. Enfin, vous aurez bien compris cela sans que je vous donne plus d'explications. j'espère que vous avez bien fait faire un clavier neuf à mon Piano, semblable au modèle que j'ai déposé chez vous, en observant d'y mettre de l'ivoire épais afin de pouvoir couper les pans des touches sans que l'on aperçoive les bois.



je vous recommande les touches noires, qu'elles soient exactement comme le modèle, pas plus large en bas qu'en haut. si vous pouvez perfectionner la mécanique des marteaux, vous me ferez plaisir. vous savez que la grande difficulté à vaincre dans les pianos à queue, c'est de faire relever la touche très promptement, afin que le doigt en l'abaissant de nouveau puisse faire parler la note. tous les perfectionnement que vous trouverez à faire, je vous prie instamment de les faire, désirant avoir un Piano de vous le plus parfait possible. j'espère qu'à mon retour qui sera très prochain, je pourrai jouir de mon Piano, et que je n'aurai que des remerciements à vous faire, pour tous les soins que vous aurez pris. on m'a parlé d'une nouvelle invention à Londres pour soutenir les vibrations. on assure que cela ne se fait par le moyen de l'air. si vous connaissez cela, monsieur, et que cela soit une bonne chose, faites moi le plaisir d'adapter cette mécanique à mon piano s'il y a la possibilité de le faire sans gâter l'instrument. j'oubliais de vous dire que je désirerais que vous fissiez couvrir les marteaux en peau de daim et non en peau de mouton. je sais bien que le son ne sera pas d'abord aussi brillant mais au bout d'un an d'exercice, le son sera infiniment supérieur a ceux qui sont couverts en peaux de moutons. je crois que vous pouvez tirer un grand parti de ma mécanique pour tourner la feuille avec le pied soit pour les pupitres de Piano, ceux de harpe, ou ceux pour le quatuor... pensez-y bien cette fois ci, comme je suis parfaitement sûr que cette lettre vous sera remise vous ne pouvez pas échapper une Réponse que vous me devez.

Veillez me rappeler au souvenir de monsieur votre frère, et agréer je vous prie, monsieur, L'expression de ma parfaite considération.

Recevez aussi tous mes remerciements pour tout ce que vous avez déjà sûrement fait à mon piano.

Votre très humble et Obéissant serviteur.
Bertini.

Naples le 13 février 1823

J'apprends monsieur, que madame de Remcourt a eu l'avantage de vous voir plusieurs fois et que vous venez de faire une grande découverte dont elle ne dit point l'objet. je m'en réjouis infiniment, d'abord pour le progrès de l'art, et puis parce que c'est vous qui l'avez faite, vous regardant à juste titre, comme le premier de l'europe pour la fabrication des instruments, votre génie, votre réputation, et vos relations étendues, vous mettent à même plus qu'un autre, de

propager en peu de temps, toutes les découvertes et les perfectionnements dont le piano est encore susceptible, sans savoir en quoi consiste votre nouvelle découverte, je prends la liberté d'appeler votre attention particulièrement sur trois objets : le prolongement des sons, faire tenir l'accord et perfectionner le mécanisme des marteaux. je voudrais bien connaître le procédé d'un facteur de Londres, qui prétend, d'après son prospectus que j'ai lu à Naples, avoir trouvé le moyen de prolonger les sons. vous devez connaître cela sûrement. j'aurais bien aimé que toutes mes petites inventions aient pu vous être utiles, afin d'être autorisé à vous demander une de vos nouvelles harpes faisant les bémols et les dièses. j'ai toujours eu une envie démesurée d'en avoir une, et jusqu'à présent les moyens pécuniaires m'ont manqués. Je resterai en Italie beaucoup plus longtemps que je ne croyais. si vous voyez madame de Remcourt, vous pouvez lui communiquer hardiment tout ce que vous jugerez à propos de lui dire de particulier, soit, sur mes petits intérêts ou toute autre chose. elle ne trahira point ce que vous lui confierez, étant une personne discrète.

Recevez monsieur, mes complimens et mes vœux bien sincères pour la réussite de tous vos projets.

Je suis avec la plus parfaite considération

Bertini

P.S. Rappelez moi je vous prie au souvenir de monsieur votre frère.



Naples, le août. 1822 ¹

Monsieur,

Comme je n'ai jamais reçu de votre part, la moindre
réponse à une lettre que je vous ai écrite il y a
plus de deux ans, je dois croire qu'elle ne vous
est point parvenue. Je suis donc obligé de répéter
aujourd'hui les mêmes choses que j'ai dites alors.
Je profite d'une occasion sûre pour vous écrire
encore une fois, espérant que vous voudrez
bien donner une réponse quelconque à la per-
-sonne qui veut bien se charger de la présente.
Lorsque je suis parti de Paris, je n'ai pas pu par-
-venir à vous voir, vous étiez allé ce jour là à
Versailles, cela m'a contrarié, car j'aurais désiré
avoir un petit mot de votre part, dans lequel
vous auriez manifesté l'intention de me donner
une indemnité pour toutes les dépenses que j'ai
faites à mon ~~propre~~ ^{propre} en nouvelles inventions, si
tout ce que j'ai ajouté à l'instrument ne
peut vous être d'aucune utilité. S'il ne vous
convient pas d'en tirer parti, dites le moi.

Liste de quelques pianos en forme de clavecin de la deuxième série

Erard 1811 ancienne collection de M. L. Savoye¹⁹. Représenté dans *Exposition Universelle Internationale de 1900*. Rapport du comité d'installation page 53.

N°32 Collection privée à Valognes France. A M. Dubois colonel du 2° lanciers de la garde le 5 février 1811

N°49 1811. Bologne Italie. Ayant appartenu à Pauline Borghese.

N°51 1811 Performing Art Museum Stockholm. A M. Thomelin à Marseille le 21 mai 1811.

N°77 Château de Tiefurt. Weimar. Allemagne. A la Grande Duchesse de Saxe-Weimar, Grande Duchesse de Russie le 8 mai 1812.

N°85 1812 Musée de la Musique Paris

N°107 1813 collection Marc Feller France. A M. d'Arnonville par Onslow le 10 juin 1813.

N°398 1817 collection Marlowe Sigal. Catalogue page 23. A Mme de Blaisencourt le 15 août 1817. Racheté par la Maison Erard en 1907 à M. Pilou.

N°404 1818 Musée de la Musique Paris

N°412 1818 collection privée France. A M. Bergasse le 3 mars 1812.

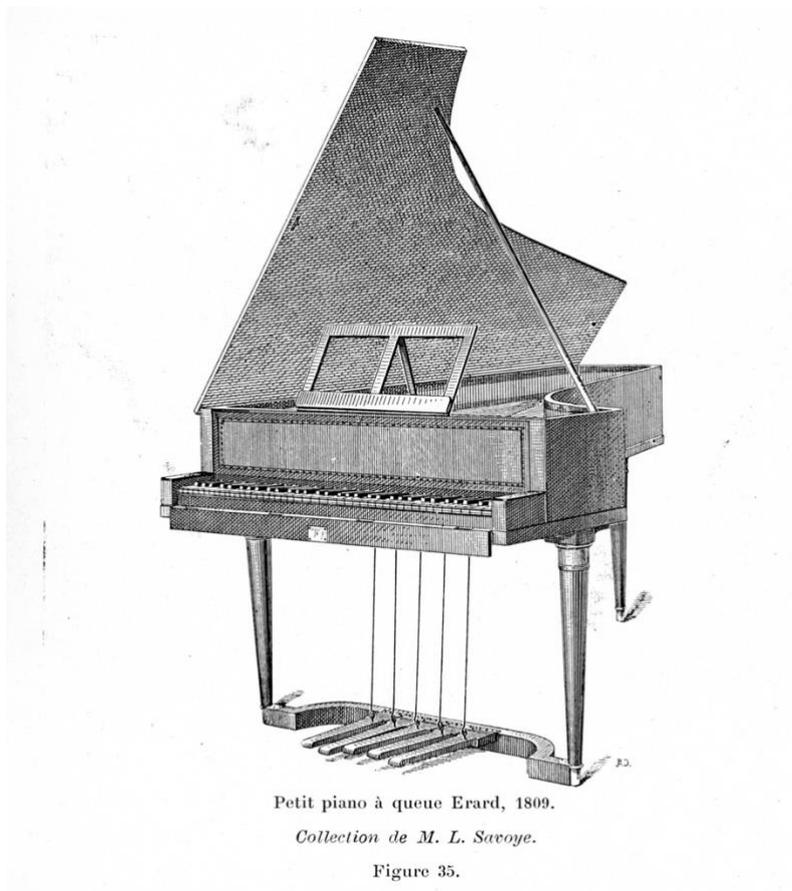
N°426 1818 Colt collection. A M. Leroy rue de Seine par Mme Boucher le 19 août 1818.

N°433 1819 collection Alec Cobbe. A M. Baillot agent de change le 8 février 1819.

N°435 1818. Musée des Arts Décoratifs Accorsi-Ometto. Turin Italie. A Mme Brown en 1818

¹⁹ Léon Savoye (1842-19?) violoncelliste, dont la collection fut dispersée le 15 mai 1882 à l'hôtel Drouot (Florence Gétreau *Les collections instrumentales du Conservatoire de Paris. 1793-1993*. Paris, Editions Klincksieck. 1996. Page 238) La collection comprenait beaucoup d'éléments historiques, dont le piano à queue Brodmann, propriété de l'impératrice Marie-Louise. Certains Instruments de cette collection sont rentrés au musée de la Musique à Paris.

L'Erard en forme de clavecin représenté fut exposé durant l'Exposition Universelle de 1900 (Exposition Universelle Internationale de 1900. Musée Rétrospectif de la classe 17. Rapport du comité d'installation page 53). Cet instrument n'est pas de 1809 comme suggéré dans la légende mais de 1811, comme indiqué plus loin: *On remarquait à l'Exposition rétrospective un piano d'Erard avec mécanisme répétiteur ou à étrier, daté de 1811*. Le manque d'information concernant l'instrument fait qu'il n'est pas localisé pour l'instant.



Erard en forme de clavecin 1811. Ancienne collection de L. Savoye.



N°51 1811 Performing Art Museum Stockholm. A M. Thomelin à Marseille le 21 mai 1811.



N°77 Château de Tiefurt. Weimar. Allemagne. A la Grande Duchesse de Saxe-Weimar, Grande Duchesse de Russie le 8 mai 1812.



N°107 1813 Collection Marc Feller France. A M. d'Arnonville par Onslow le 10 juin 1813.

N° 398 1817 A M. Lavau rue Richepanse puis que général Demidoff le 21 août 1817 puis à madame de Blairemcourt le 15 août 1817. Racheté par la maison Erard le 10 mars 1907.
Collection Marlowe A. Sigal. *Four centuries of Musical Instruments. The Marlowe A. Sigal Collection.* Schiffer Publishing 2015.



N°435 1818. Musée des Arts Décoratifs Accorsi-Ometto.Turin Italie. A Mme Brown en 1818